

bc

BIBLIOTHÈQUE  
DE CAROUGE

Les villes invisibles, un voyage insolite

CONTES & VIOLONCELLE DÈS 7 ANS



# LA VILLE MUETTE

*Ville d'un ailleurs au bord des songes*

*Ville insolite d'un là-bas improbable*

*Ville miroir*

Une conteuse et une violoncelliste explorent de nouveaux territoires. Ensemble, elles proposent une géographie poétique inspirée très librement des *Villes Invisibles* d'Italo Calvino. A l'instar d'un Marco Polo, la conteuse se fait voyageuse et, en musique, raconte ses villes singulières, traversées par des héros de toujours en quête de vérité, sagesse, amour... trésor inestimable ! C'est un voyage au cœur du monde.

# La ville muette

*«Debout sur mon balcon, j'observe la rue. Les voitures sont arrêtées, les trottoirs déserts, les boutiques vides. Un sac en papier emporté par le vent roule sans bruit sur le bitume.*

*Je descends dans la rue, j'appelle... mon cri se perd, personne ne me répond.*

*Je marche. Personne, pas même un chien.*

*Je lève la tête, je cherche le ciel. Il est vide, sans nuages, sans bleu, incolore, béant.*

*Je cours, je m'arrête, je baisse la tête. La ville est en train de s'enfoncer, la ville disparaît.*

*Je reste seule au milieu d'un désert.*

*Soudain, suspendue dans le vide, une fenêtre!*

*Derrière la fenêtre, une ombre apparaît.*

*L'ombre pointe son index en direction de la piste qui se déroule devant moi.*

*Un ordre? Une invitation?*

*J'obéis.*

*Je marche longtemps.*

*Je gravis une dune d'où j'aperçois un entassement de toits bas et plats.*

*Je m'approche. Une ville!»*

*«Voyageur,*

*Tout passe et tout demeure mais notre affaire est de passer*

*De passer*

*En traçant des chemins*

*Des chemins...»*

En suivant la direction de l'index, je ne me doutais pas que je m'embarquais pour d'étonnantes aventures. Après avoir osé franchir la dune, j'arrivai à Sitala... Première escale d'un long voyage insolite qui allait me conduire de pays en pays, de ville en ville jusqu'à Damas, la ville des conteurs et des roses... Mais ça, tout le monde le sait, je ne vous apprends rien!

Pour vous donner la pleine mesure de ce long périple, laissez-moi vous raconter très brièvement Sitala, notre première étape.

Peu de voyageurs ont visité cette cité, il est vrai que sa position exacte est inconnue. On en sait peu de choses. Depuis des milliers d'années et par tradition, la couronne échoit aux femmes. Le palais de la reine est construit en marbre et les maisons de ses sujets aux toits plats et bas l'entourent tel un collier de perles.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette ville, c'est la profusion des fontaines et des bassins et les trois ruisseaux miroitants qui traversent le palais. Ils sont bordés de haies de fleurs odorantes appelées « douces haleines ». Les fleurs exhalent un parfum merveilleux. Les habitants en consomment sans modération en infusion, en inhalation et décoction pendant les saisons des amours. A Sitala, on n'a que des fiancés, pas de maris!

*Le chemin droit n'est pas toujours le plus court.*

*On se trouve bien parfois à faire un détour ...*

Après être restée quelques jours auprès de la reine qui, je dois le dire, a fait preuve d'une hospitalité remarquable, j'ai repris la route à regret mais c'est le lot du voyageur ... partir sans se retourner, passer en traçant des chemins.

J'ai traversé Antioche, Ankara, Ephèse, Izmir, Istanbul en Turquie, Tachkent, Samarcande en Ouzbékistan, Byblos au Liban, Aqaba en Jordanie, Mossoul en Irak, Rome, Ségou, Eutexie, Sanaa, Peillac, Tombouctou, Vladivostok, Budapest, Prague, Tamanrasset, Chicoutimi, Kaboul en Afghanistan, Montcuq en France, Ispahan en Iran, Ys, Cabourg en Normandie ... Enfin Damas, la ville d'entre les villes.

*« Les livres anciens et les légendes me parlent du paradis qui se trouve dans l'autre monde, je souhaite réaliser le pareil ici-bas. Allez, cherchez-moi sur terre la meilleure plaine, la plus vaste, et bâtissez-y pour moi une ville d'or et d'argent. Pour le sol, prenez des topazes, des hyacinthes. Faites reposer les arcades de cette ville sur des colonnes de topaze, emplissez-la de châteaux surmontés de galeries. Plantez, au pied des châteaux, des rues et des avenues, toutes sortes d'arbres aux fruits variés, prêts à mûrir, et faites couler là-dessous l'eau vive en des canaux d'or et d'argent »*

Conte d' Abd Allah B Abî Qilâba, *Mille et Une Nuits*.

Senteurs d'épices, roses et jasmin ; souks aux ruelles étroites et grouillantes, effervescence joyeuse ... Le café Al Nofara!

Me voilà donc dans le café le plus mythique de Damas, juste derrière la grande mosquée. Son entrée s'ouvre sur la voie publique et c'est un incessant va-et-vient

dans la rue comme à l'intérieur. On y sert des boissons chaudes ou fraîches selon la saison et l'humeur du jour. Certains soirs bénis, la gaieté y est générale, c'est le soir du conteur...

Je me glisse parmi les habitués et les fumeurs de narghilé, assise sur un sofa, j'attends le vieux!

Le voilà enfin! Un livre à la main, il s'installe derrière une table. C'est un petit homme coiffé d'un fez rouge qui, tel un roi, trône dans son fauteuil juché sur une estrade. On lui apporte du thé, son regard va et vient par-dessus ses lunettes, il observe la salle, d'une voix forte appelle l'assemblée. Comme par magie, le silence se fait, tous les regards se tournent vers lui. L'homme est du métier, malicieux; pour mettre son public en haleine, il commence par les histoires du fou sage Nasrédin le Hodja ... Soudain, il frappe la table de sa baguette, ouvre un livre et cessent les rires, Nasrédin Hodja fait place aux princes et aux rois. Le petit homme au fez rouge lance d'une voix forte:

*«Au nom du prophète – que la paix soit sur lui – ses compagnons et sa famille,  
Il y avait une fois!»*

*«Que tous les hommes généreux, les seigneurs vertueux et glorieux le sachent, le but de ce livre exquis et passionnant est d'instruire. Ce que l'on y raconte forme l'esprit, ce que l'on y comprend le fortifie. Il s'adresse aux Grands comme aux Humbles de ce monde. On y apprendra l'éloquence, on y recueillera la chronique des premiers rois du monde, on y suivra de nobles récits. Écoutez-les! Vous découvrirez comment déjouer les ruses en lisant sur les visages. Vous vous divertirez et vous vous réjouirez. Vous chasserez le souci qui dure et tout malheur qu'endure l'homme.»*

*«La ville muette ou le secret de la tour»*

Il était un royaume, un roi et sept princes. Il était un palais, un jardin et au milieu de ce jardin se dressait sous la lumière de la lune, une haute tour blanche et silencieuse. Elle avait pour unique entrée une porte, toute petite porte bleue, bleue comme le lapis-lazuli. Elle était fermée à clef et seul le roi de ce palais y avait accès. Jamais personne n'avait osé s'y aventurer, jamais personne n'avait osé poser des questions au vieux roi et si d'aucuns s'avisèrent de s'approcher de la tour, ils le faisaient la nuit, s'assurant que personne ne les voyait.

Ainsi le secret de la tour à la porte bleue demeurait.

Le roi vieillissait et les princes grandissaient.

Un jour, sentant sa fin proche, le roi fit appeler ses fils à son chevet.

« Mes chers fils, il est temps pour moi de partir pour le grand voyage, celui dont on ne revient pas. Je vous laisse le royaume et le palais, faites votre bonheur mais n'oubliez pas celui des autres. Veillez à vous entendre. Allez de par le monde, faites le tour de la terre, voyagez, aimez, vivez ...

Je n'exige de vous qu'une promesse : ne tentez jamais d'ouvrir la porte de la tour. »

« Père, répondirent les sept princes, nous te le promettons. »

A peine avaient-ils prononcé ces mots que le roi mourut et on l'enterra avec son secret ... paix à son âme ! Et la tour demeura silencieuse.

Cependant, la nuit où il fut enterré, irrésistiblement les sept princes tournèrent leur visage vers la tour avec envie et curiosité. Un mois ne s'était pas écoulé que l'aîné n'y tenant plus, courut jusqu'à la tour, ouvrit la petite porte bleue, bleue comme le lapis-lazuli.

Aussitôt, une gazelle en sortit libérée. Le prince la poursuivit longtemps jusqu'à une ville étrange et silencieuse, enveloppée d'une brume opaque et collante comme de la suie. Le prince y pénétra pour son malheur car, dès l'aube, on lui trancha la tête.

Ce fut le tour du cadet d'entreprendre cette course folle à la poursuite de la gazelle. Arrivé dans la ville mystérieuse, il connut le même sort ... et ainsi jusqu'au sixième prince. Le secret de la tour était toujours bien gardé.

Sept ans passèrent. Ne voyant aucun de ses frères revenir, le septième finit par ouvrir la porte de la tour et suivit la même route. Il arriva enfin aux portes de la ville mystérieuse. Elle était protégée par une haute palissade au sommet de laquelle étaient plantées des piques et, sur les piques, il y avait des têtes sanguinolentes, des visages méconnaissables, attaqués par le temps et les charognards, et des crânes.

Le jeune prince reconnut parmi les têtes tranchées celles de ses frères.

Il s'immobilisa, horrifié, devant la palissade. Il demanda à ceux qui rentraient et qui sortaient pourquoi le mur était ainsi fait. Mais tous détournaient la tête. Ici, personne ne saluait personne. Tous courbaient l'échine jusqu'à terre, marchaient comme s'ils portaient sur leur dos un lourd fardeau. Les regards se croisent un instant et aussitôt se fuient ... Parmi ces hommes et ces femmes, il aperçut une femme en noir qui exhibait toutes ses années, les yeux inquiets sous son voile et les lèvres tremblantes ; un jeune homme aux cheveux blancs la suivait. Ils disparurent comme les autres dans la brume.

Au bout d'un long moment, une vieille s'approcha de lui et lui dit :

– Tu ne devrais pas tarder ici, retourne d'où tu viens, tu es bien trop jeune pour mourir. Ici les astres nous ont abandonnés, la lumière est partie de l'autre côté de la terre, qui sait quand elle reviendra.

- Mais dis-moi grand-mère, quel crime ont-ils commis ?
- Aucun, sauf de venir jusqu'ici et de faire comme toi, s'entêter jusqu'à en perdre la tête.
- Qu'est-il arrivé à cette ville et à ses habitants ?
- Ils ont perdu la parole comme la fille du roi de cette ville.
- Dis-moi encore ma bonne vieille, je veux savoir, supplie le jeune prince.
- Chaque étranger est conduit jusqu'au roi qui lui dit : « Tu as passé la porte, maintenant tu as le choix. Reste la nuit avec ma fille, si elle parle, tu l'épouses. Si elle reste muette, tu auras la tête tranchée. Veux-tu connaître le même sort que ceux qui t'ont précédé ? Allez, fuis cette ville devenue maudite, cette ville où la mort rôde. »
- Ma bonne vieille, fais-moi entrer, je veux savoir par où sont passés mes frères.
- Bien, puisque tu insistes.

A cet endroit précis de l'histoire, le conteur s'arrête subitement et avec un claquement sec referme son livre. Il dit : si vous voulez savoir si notre prince rentre dans la ville, revenez demain et n'oubliez pas vos oreilles ! Applaudissements ! De nouveau l'agitation dans le café, les conversations reprennent, les clients se dispersent, certains s'en retournent chez eux pour revenir le lendemain, me dit-on, pour entendre la suite du récit.

Ah oui ! mais cela ne fait pas mon affaire, cette interruption n'est pas du tout de mon goût. Je veux connaître le sort de celui qui est devenu mon héros favori. Ah non, conteur, tu ne peux pas me laisser comme ça, dis-je en lui barrant le chemin de la sortie ... raconte-moi, dis-moi, le prince, rentre-t-il ou pas, dis-moi encore, aura-t-il la tête tranchée ?

Le petit homme sourit, amusé, hausse les épaules, l'index sur la bouche, me fait signe de retourner m'asseoir, que décidément, il n'en démord pas, sa femme l'attend, la suite ce sera pour demain !

Décue, je retournai à l'hôtel, le cœur serré pleine d'appréhension. J'avais presque les larmes aux yeux lorsque le propriétaire de l'hôtel s'inquiéta de savoir si j'avais passé une bonne journée à Damas. Je le pressai de me donner l'adresse du petit homme au fez rouge. Déconcerté, il me la donna en me faisant remarquer que la nuit tombait, qu'il était tard, une femme seule dans la rue, était-ce bien raisonnable ... et qu'il était préférable d'attendre le lendemain. Mais une fois dans ma chambre, comment aurais-je pu fermer l'œil ? Lasse de tourner en rond et ne trouvant pas le sommeil, au beau milieu de la nuit, n'y tenant plus, me voici à courir dans les rue de la ville pour arriver enfin à la porte du conteur. Celui-ci, dormant certainement du sommeil du juste, après un moment qui me parut interminable, finit par entendre et ouvre la porte.

– Et bien, qu'est-ce qu'il y a ?

– Comment qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'as donc pas de cœur, malheureux ? Tu as laissé le prince avec la vieille et toi, tu dors comme si de rien n'était ! Allez, vite, fais-le entrer et dis-moi s'il arrive à faire parler la princesse, dis-moi ce qui se passe dans la ville muette, que je puisse trouver le sommeil.

Après l'avoir supplié, il s'exécuta et acheva pour moi seule, dans sa cuisine, l'épisode resté en suspens... Quand ce fut fait, je le remerciai avec effusion et rentrai à l'hôtel, retrouvai ma chambre où je m'endormis jusqu'à midi.

Après avoir traversé...

Brest, Berlin, Bâle, Plan-les-Ouates, Le Grand-Saconnex, Le Bout-Du-Monde, Sanaha, Cracovie en Pologne, Islamabad au Pakistan, Le Caire, Bagdad...

Cloé, pour ceux qui s'interrogent sur la localisation de cette dernière, veuillez, je vous prie consulter le guide du très célèbre Italo Calvino...

Pékin, Lomé, Vienne en Autriche, Saint-Louis du Sénégal, la ville de Barbe-Bleue, quelque part en France, célèbre pour son mobilier somptueux. On dit que les femmes qui visitent la ville et particulièrement le château doivent être extrêmement prudentes. On conseille de convaincre sa sœur, si on en a une, de vous accompagner...

Oz, dont les habitants sont de petite taille et portent des chapeaux ronds, surtout à ne pas confondre avec les Bretons...

Marseille, Lorient, Fourapain, localité dans l'agglomération de la ville d'Oz.

Baucis, cité dont les habitants ne se montrent que très rarement sur le sol, on les appelle « ceux qui ne touchent pas terre. »

Et enfin la très célèbre ville de Carouge, en Suisse.

Un jour, un certain mois, il y a quelques années, je me suis promenée, arrêtée à Carouge. J'y ai même acheté un joli bijou pour satisfaire la coquette que je suis. J'ai trouvé les garçons très beaux. J'y ai aussi raconté des histoires, un soir au fond d'une taverne. Je l'ai trouvée belle, cette ville.

Inimaginable de ne pas y revenir un jour, aussi quand on m'a dit... reviendrez-vous ? J'ai répondu :

oh oui... j'arrive !



# AUTOUR DU SPECTACLE

COMPAGNIE

**CARNETS DE VOYAGES**

COMPOSITION MUSICALE ET VIOLONCELLE

**GAËLLE BRANTHOMME**

TEXTE ET RÉCIT

**GUYLAINE KASZA**

**Nous ont inspiré, fait rêver :**

*Les Mille et Une Nuits,*

*Les Enfances* de Baïbar,

*Les Villes Invisibles* d'Italo Calvino,

Antonio de Machado,

et tous ceux rencontrés lors de ces voyages improbables.

Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

## QUELLE MUSIQUE POUR UNE VILLE MUETTE?

Imaginez une musique qui dort sous le silence des mots. Quand elle s'éveille, ce qui était caché devient apparent, sensible.

Les paroles du conte dévoilent autant qu'elles cachent. Elles laissent l'auditeur se perdre dans un labyrinthe pour trouver, finalement, un sens qui n'appartiendra qu'à lui seul.

La musique est-elle un fil d'Ariane, dans ces dédales, dans ces ruelles silencieuses où sont tapies les histoires? Ou bien, dans les sons de la voix et du violoncelle mêlés et dé mêlés, se laisserait-on prendre par le chant des sirènes, au risque de perdre le fil du récit, le chemin en apparence tranquille d'une histoire qui a un début et une fin?

La musique accompagne, la musique déroute, elle dessine un temps qui est à la fois ligne et cercle. Le son dévoile des reliefs invisibles, des connexions dissimulées dans les méandres du conte. Le chant se fait tour à tour brouillard et clarté, brouhaha et mélodie, il se fait silence, oiseau, femme, homme, foule, solitude, sagesse et folie...

*Des sons des songes  
mélange des voix  
cordes, chant et bois  
dans cette matière je m'amuse, je sculpte, je joue  
j'oublie tout ce que j'ai appris pour écouter ces histoires,  
les laisser me dicter la phrase  
le rythme qui émane d'elles  
j'écoute  
les tours les ombres, les lointains, les départs, les  
épreuves, les amours  
ça chante comment avec un violoncelle?  
Parfois je laisse l'histoire se raconter, la musique en  
contrepoint dessine des paroles pas dites dans le  
texte, amène une touche d'humour, de tendresse ou de  
grincements où on ne l'attend pas.  
Parfois je laisse le violoncelle ou la voix raconter à  
leur façon le texte, qui semble alors s'amplifier par la  
résonance des cordes, du corps et du bois  
Cette musique je la reçois et la restitue comme en  
méditant:  
il y a des sons qui traînent derrière les pierres des mots.*

Gaëlle Branthomme... La violoncelliste

## QUELLE VOIX POUR UNE VILLE MUETTE ?

Je suis née à la fin du mois de mai... Joli mois de mai chantent les poètes! Bon augure, non ?

Je suis née, non pas dans un tout petit village au nom évocateur, mais dans une banlieue qui fait aujourd'hui froid dans le dos à certains. Mauvais augure ?

Je suis née dans une famille, non pas de chantres, mais de poings levés et aux slogans libertaires...

Cependant, les traversées de Paris derrière la moto d'un grand-père révolutionnaire, les haltes dans les bistrot de Paris, moi, pas plus haute que trois pommes, dégustant une grenadine, les rêves de retour au pays d'une grand-mère paimpolaise ont peut-être à voir avec cette irrésistible envie de connaître l'autre avec son histoire et de faire des rencontres en tous genres.

Ce besoin de raconter des histoires à ma manière, des histoires d'hommes, de femmes, des histoires d'amour, de guerre, de vie et de mort. Pour sans doute mieux comprendre le monde et le rendre plus supportable, j'aime mêler à ces histoires la parole des plus grands poètes d'ici ou d'ailleurs... En cherchant des sonorités nouvelles, j'aime tanguer sur le fil des sons et des mots. La parole est pour moi en perpétuelle agitation, en perpétuel voyage...

L'art du conte devient un savant mélange de paroles, de regards, de mouvements, de langages croisés. Voilà pourquoi, un chapeau sur la tête, des sacs sur le dos, je pars aux quatre coins du monde. Lors de ces errances, de ces marches incertaines, j'invite des artistes à venir partager la parole. Voyage, partage, voilà pourquoi je suis partie en Afghanistan pour un collectage de récits...

*Raconte-moi, toi l'étranger, et moi je me raconterai...*

*Au bout du « conte » s'apercevoir que nous sommes dans nos différences si semblables puisque nous sommes habitants du même Monde !*

*Vous l'aurez compris, vous qui me lisez :*

*Amoureuse de la vie, des dieux et des vivants rime avec conteuse !*

*Par la parole, j'invite donc à d'étonnantes traversées sans carte ni boussole.*

*Aux escaliers, je vous convie à goûter les couleurs, les senteurs d'univers les plus contrastées. Résolument de mon temps, je n'ignore pas les enjeux de notre époque et j'exprime par le récit mes convictions, mes interrogations. Au fait, je ne vous ai pas dit comment tout a commencé...*

*Un jour, un petit Prince m'a demandé, raconte-moi une histoire, j'ai raconté, il a dit « encore » !*

*Il ne se doutait pas que son impérieux désir faisait de moi une Schéhérazade des temps modernes qui raconte, pour faire que chaque nuit laisse la place à un jour nouveau...*

*Voilà comment tout a commencé, voilà pourquoi je suis conteuse !*

Guylaine Kasza... La conteuse

## LA COMPAGNIE CARNETS DE VOYAGES

Depuis 1989, la Compagnie *Carnets de Voyages* (association Loi 1901) poursuit un travail qui engage les arts du récit dans des voix plurielles et contemporaines ouvertes sur le monde.

Elle est implantée sur la région Bretagne depuis 1999. Elle est subventionnée par le Conseil Général des Côtes d'Armor, la région Bretagne et la ville de Plérin.

La Compagnie a bénéficié du soutien pour l'aide à la création de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne et de Bretagne pour deux projets spécifiques : *La maison dans les airs*, adaptation pour la scène du roman *De l'amour et autres démons* de l'auteur colombien Gabriel Garcia Marquez et *Le rire des amants*, adaptation d'*Ego monstre* du poète afghan Said Bahodin Majrouh.

La Compagnie a bénéficié du soutien du Ministère des Affaires étrangères et de l'INA pour sa présence en Afghanistan.

Depuis 2002, Guylaine Kasza est déclarée *artiste pour le monde* par Culture France pour ses actions menées en Afghanistan et au Sénégal.



BIBLIOTHEQUES-CAROUGE.CH



**CAROUGE**  
le bon côté de la ville